



HAL
open science

Comment les Grecs de l'Antiquité concevaient-ils le temps ?

Corinne Nicolas-Cabane, Véronique Kremmer, Richard Faure

► **To cite this version:**

Corinne Nicolas-Cabane, Véronique Kremmer, Richard Faure. Comment les Grecs de l'Antiquité concevaient-ils le temps ? : Exposition transdisciplinaire. ANR MIDISHUC, Mar 2020, Nice, France. hal-02538834

HAL Id: hal-02538834

<https://hal.science/hal-02538834>

Submitted on 9 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Ve siècle avant
notre ère*

*I^{er} siècle avant
notre ère*

Comment les Grecs de l'Antiquité concevaient-ils le temps ?

*Platon
Πλάτων*

*Parménide
Παρμενίδης*

*Anaximandre
Ἀναξίμανδρος*

*Aristote
Ἀριστοτέλης*

*Héraclite
Ἡράκλειτος*

*Thucydide
Θουκυδίδης*

*Hérodote
Ἡρόδοτος*

*Xénophon
Ξενοφῶν*

*Hippocrate
Ἱπποκράτης*

Une exposition réalisée par :

Corinne Nicolas-Cabane, Ingénieur CNRS, UMR7329 Géoazur (UCA, CNRS, OCA, IRD)

Richard Faure, Maître de conférences, UMR 7320 Bases Corpus Langage (UCA, CNRS)

Véronique Kremmer, Master2, Sorbonne Université

Une exposition financée par :

Ce travail a bénéficié d'une aide du gouvernement français,
gérée par l'Agence Nationale de la Recherche
au titre du projet Investissements d'Avenir UCAJEDI
portant la référence n° ANR-15-IDEX-01

Sur la base des travaux de :

Richard Faure, Maître de conférences, UMR 7320 Bases Corpus Langage (UCA, CNRS)

Emmanuel Goffin, Historien, Patrimoine Littérature Histoire, EA 4601 (Toulouse de Toulouse)

Elsa Grasso, Maître de conférences, Centre de recherche en Histoire des Idées, CRHI, EA4328 (UCA)

Vivien Longhi, Maître de conférences, Histoire Archéologie Littérature des Mondes Anciens

HALMA, UMR 8164 (Université de Lille)

Contacts :

richard.faure@univ-cotedazur.fr

corinne.nicolas-cabane@univ-cotedazur.fr



Edward Burne-Jones (1833-1898) . The Hours, 1882

Huile sur toile représentant le même personnage
à différents moments de la journée.

Le temps dans l'antiquité grecque

Au **Ve** et au **IVe** siècles avant notre ère, la Grèce classique connaît de nombreuses innovations dans différents domaines scientifiques : la médecine, l'histoire et la philosophie évoluent radicalement en quelques générations.

Dans quelle mesure pensée et langage se sont-ils influencés ?

Chez les historiens et les philosophes, la notion de temps évolue pour passer d'une conception cyclique à une conception linéaire et progressive.

À la même époque, la langue grecque évolue vers un système qui marque plus précisément le temps relatif.

La pensée du temps est d'abord centrée sur la cyclicité et l'éternité.

Le temps est pensé en fonction des phénomènes célestes qui permettent de le mesurer.

La machine d'Anticythère

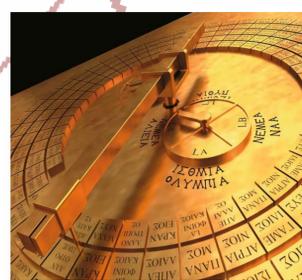
Astrolabe, planetarium, horloge astronomique, ou autre chose encore ?

Utilisé pour la navigation maritime, c'est une sorte d'astrolabe qui mesure le **temps** en fonction des mouvements du **soleil** et de la **lune**.

Les fragments de cet objet ont été retrouvés au large de l'île grecque d'Anticythère.



Fragment principal (20 x20 cm) daté de plus de 2 000 ans



Reconstitution 3D © hublot/université Aristote de Thessalonique

Ce n'est qu'au début du XXI^e siècle que des chercheurs ont pu reconstituer une **machine d'Anticythère en 3D** à partir de fragments et ainsi mieux comprendre le mécanisme de fonctionnement de cet astrolabe de l'Antiquité grecque.

On distingue, au centre du **cadran des mois lunaires**, un **cadran des olympiades**.

Ref : site du projet AMRS (Antikythera Mechanism Research Project -2005)
<http://www.antikythera-mechanism.gr/fr/project/overview> - (février-2020)

Temps des dieux et Temps des hommes

Chez les Grecs, l'éternité est principalement le fait du ciel et des êtres divins.

On distingue le temps céleste et le temps terrestre qui est le temps des hommes.

Cependant, les hommes peuvent prendre part à l'éternité de différentes manières :

L'âme humaine est, selon Platon (*République*, X), immortelle, mais soumise à l'oubli.

Un moyen pour l'homme d'éviter l'oubli est d'accéder à la gloire (**κλέος / kléos**).

Cette dernière joue un rôle essentiel dans la poésie grecque et se trouve également au centre de l'épopée. Le but de tout grand homme est de « se donner pour toujours une gloire éternelle » (**κλέος ἐς τὸν αἰὶ χρόνον ἀθάνατον καταθέσθαι**, *Banquet* 208c).

Le deuxième moyen pour les hommes d'accéder à l'éternité passe paradoxalement par la chair même : ce sont la procréation et la succession des générations, ensemble avec le maintien des coutumes, qui permettent aux mortels d'immortaliser une partie d'eux-mêmes.

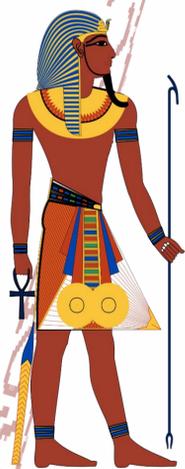


Vase grec
470 avant notre ère
(Boston: Museum of Fine Arts)

Curieusement, dans l'imaginaire grec, l'endroit le plus associé à l'éternité par son caractère surnaturel et intemporel, est l'Égypte.

Les Égyptiens sont, comme nous le dit Hérodote, les hommes les plus sains au monde, en raison de l'absence du cycle des saisons. Grâce au Nil, l'**Égypte** échappe aux destructions périodiques voulues par les dieux dont la **Grèce** est victime (légende racontée par Solon dans le *Timée* de Platon).

Tout en étant située sur terre, l'Égypte, contrée merveilleuse, ne semble pas subir les effets du temps... sans mentionner le fait qu'après la mort, les cadavres ne s'y décomposent pas grâce à la momification !



Pharaon de l'Égypte ancienne
mi dieu-mi homme

Le temps des philosophes et des historiens dans l'antiquité grecque

La pensée des philosophes présocratiques

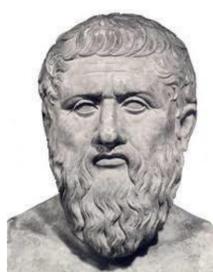
Jusqu'au Ve siècle, la pensée du temps est centrée sur la cyclicité et l'éternité.
Le temps est pensé en fonction des phénomènes célestes qui permettent de le mesurer.

Anaximandre vint à Sparte pour ériger des gnomons ou cadrans solaires. Le temps est marqué par les phases de lumière et d'ombre imposées par l'alternance jour-nuit et le mouvement perpétuel des astres au cours des saisons.

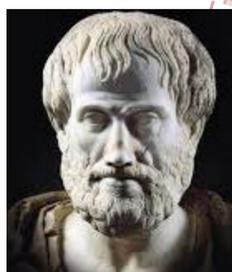
Chez **Parménide** apparaît l'idée d'une éternité, d'un Un ou d'un tout inengendré et immuable.

Pour **Héraclite**, le temps, tout en étant cyclique, est néanmoins un lieu de conflit et de changement aléatoire.

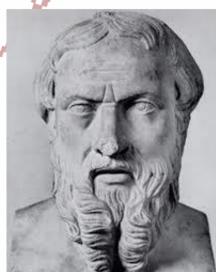
Le temps des philosophes et des historiens



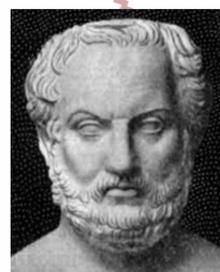
Platon
vers -428 à -427



Aristote
-384 à -322



Hérodote
-480 à vers -425



Thucydide
Vers -465 à vers -400

Au IV^e siècle **Platon** distingue le temps astronomique et le temps humain. Le ciel, et par extension le divin, sont éternels et immobiles, et échappent donc à la corruption inéluctable infligée par le temps à l'homme qui n'y a pas accès. Son monde terrestre est en mouvement et subit les changements liés au passage du temps.

Pour **Aristote**; le temps devient mesure. Il y a un avant (*πρότερον / próteron*) et un après (*ὑστερον / hústeron*). Le temps est donc la condition de la réalisation des phénomènes et il est un aspect indispensable à la causalité. Il permet de prévoir par inférence des événements futurs à partir du passé.

Hérodote présente un temps historique long, qui peut seulement donner à l'homme une idée de l'éternité. Son récit, rythmé par de nombreuses digressions et retours en arrière suit un schéma cyclique fondé sur des répétitions. Cependant, plus le récit se rapproche du présent de l'historien, plus les digressions se raréfient et la chronologie devient plus linéaire.

L'œuvre de **Thucydide** relate, année par année, les événements de la guerre du Péloponnèse (431-404 avant notre ère) d'une manière factuelle, neutre et linéaire. Le temps suit un chemin aléatoire et imprévisible mais de manière progressive (passé, présent, futur).

Le **hasard** (*τύχη / túkhè*) est une notion propre à une conception linéaire du temps. Par exemple, lorsque la peste frappa Athènes en l'an 430 avant notre ère, Périclès exprima son étonnement devant cet événement « soudain, inattendu, et moins conforme aux prévisions ».



Détail de l'École d'Athènes du peintre italien Raphaël au palais apostolique au Vatican (1508-1512)
La fresque symbolise les figures majeures de la pensée antique

Le temps au prisme de la langue grecque

Changement des idées, changement de la langue

Peut-il y avoir des influences mutuelles entre la langue et la conceptualisation du monde ?

Chacun a entendu la légende urbaine (mais fausse !) selon laquelle il existe un nombre élevé de mots **esquimaux** pour désigner la neige. Des études plus récentes montrent que ce sont plutôt les catégories grammaticales que lexicales qui peuvent influencer notre conception du monde.

Εἰ ἄρα τὸ ἐν μηδαμῇ μηδενὸς μετέχει χρόνου, οὔτε ποτὲ γέγονεν οὔτ' ἐγίγνετο οὔτ' ἦν ποτέ, οὔτε νῦν γέγονεν οὔτε γίγνεται οὔτε ἔστιν, οὔτ' ἔπειτα γενήσεται οὔτε γενηθήσεται οὔτε ἔσται.

(Platon, *Parménide*, 141e)

« Si donc l'un ne participe en rien d'aucun temps, il n'est jamais né, n'a jamais été engendré, n'a jamais existé, et aujourd'hui il n'est pas le produit d'une naissance, n'est pas engendré, n'existe pas, et ne naîtra pas par la suite, ne sera pas engendré, n'existera pas. »

Évolution du concept de temps, changement du temps grammatical

À l'époque où la conception du temps a évolué d'un temps cyclique et répétitif vers celle d'un temps linéaire et changeant, la langue grecque a également connu des évolutions, notamment dans l'expression du temps grammatical.

Le grec ancien a un système verbal fondé sur une distinction aspectuelle : la langue exprime le déroulement interne du procès. Autrement dit, les **formes verbales** peuvent exprimer la **durée**, l'aspect **ponctuel** d'une action, ou encore l'aspect **statif-résultatif**.

En grec classique, certaines formes verbales glissent d'un emploi aspectuel ou temps modal vers un emploi purement temporel.

Le système aspectuel s'appauvrit au profit d'un marquage plus précis du **temps relatif** (antériorité - simultanéité - postériorité).

En effet, la prise en compte du temps au détriment de l'aspect et du mode permet d'appréhender de façon plus claire et plus nette la chronologie : selon certains chercheurs, on distingue désormais un passé dans le passé, un futur dans le passé, et ainsi de suite. La linéarité de l'écoulement du temps devient plus claire. L'aspect verbal, qui permet de nuancer les étapes du déroulement interne d'un procès, ne favorise pas une approche linéaire et chronologique.

Le développement du marquage linguistique du temps absolu et relatif serait donc concomitant de celui de sa conceptualisation linéaire.



Inscription grecque du monument de Rosette
extrait des mémoires historiques de 1803
d'Hubert-Pascal Ameilhon, (1730 -1811)

Le temps de la médecine dans l'antiquité grecque

Le temps : un remède aux maux

Comment établir un pronostic ?

Dans la médecine grecque ancienne et le corpus hippocratique, prévoir l'évolution des maladies est presque aussi important que les guérir. Les moments décisifs des maladies sont appelés des **crises**, du grec κρίσις (*krisis*) qui veut dire « décision ». Mais sur quoi repose le pronostic ? Les durées des maladies sont-elles estimées à partir d'observations concrètes ou bien reposent-elles sur des lois savantes ou des superstitions ?

Le temps des fluides du corps

Dans la médecine grecque ancienne, le médecin analyse la maladie suivant différents repères temporels. Le corps humain est conçu comme un « **corps-clepsydre** » : la bonne santé est garantie par le bon mélange et l'équilibre des liquides qui circulent dans le corps, maintenus à température ambiante par le feu intérieur.



Une **clepsydre** est une horloge à eau. Elle mesure le temps « écoulé » en fonction du débit de l'eau.

Illustration extraite d'une *Bible moralisée* française, vers 1250

Les maladies déstabilisent cet équilibre. Elles peuvent provoquer un échauffement excessif qui conduit à l'« **ébullition** » ζέσις (*zésis*) et finalement à l'« **éruption** » ῥήξις (*rhêsis*) des liquides au moment de la crise. Sous l'effet des « fluides pathogènes », la chaleur vitale peut quitter le corps, le sang coaguler, le corps se rigidifier, et provoquer la mort du patient.

Le **temps** de la maladie est compris en fonction des trajets et des combats intérieurs des fluides circulant dans le corps-clepsydre. Le rôle du médecin est d'émettre un **pronostic** qui vise à anticiper soit une « éruption » spontanée des liquides, soit une atténuation de la chaleur vitale.

Comment le médecin intervient-il ?

Le médecin peut avoir à recourir aux techniques τέχναι (*tékhnai*) de fomentations, à des régimes, ou mêmes des incisions et cautérisations pour faciliter « l'éruption » des « fluides pathogènes » en suivant un protocole temporel basé sur la mécanique corporelle et les techniques médicales.

La **fièvre** joue un rôle prépondérant en deux temps : elle est vue comme une **maturation** suivie d'une **éclosion**. La « crise » est le pivot entre ces deux phases. L'aggravation de l'état de santé s'inscrit donc dans une **temporalité linéaire** jusqu'au moment de la crise, qui constitue un changement soudain. Dans des traités médicaux postérieurs, la prise en compte du temps de la maladie évolue vers une conception plus abstraite.

Le médecin auteur des *Épidémies*, par exemple, fournit une liste détaillée des jours décisifs des fièvres πυρετοί (*puretoi*) selon leurs pics respectifs :

Τὰ δὲ παροξυνώμενα ἐν ἀρτίησι, κρίνεται ἐν ἀρτίησιν· ὧν δὲ οἱ παροξυσμοὶ ἐν περισσῆσι, κρίνεται ἐν περισσῆσιν. Ἔστι δὲ πρώτη περίοδος τῶν ἐν τῆσιν ἀρτίησι κρινόντων, τετάρτη, ἕκτη, ὄγδοη, δεκάτη, τεσσαρεσκαίδεκάτη. [...] Τῶν δὲ ἐν τῆσι περισσῆσι κρινόντων περίοδος πρώτη, τρίτη, πέμπτη, ἑβδόμη, ἑνάτη.

« Ce qui fait *paroxysme* aux jours pairs est jugé (κρίνεται) aux jours pairs; et les maladies qui ont leurs paroxysmes aux jours impairs, sont jugées aux jours impairs. La première période des maladies qui sont jugées aux jours pairs est le 4^{ème} jour, puis le 6^{ème}, le 8^{ème}, le 10^{ème}, le 14^{ème} [...] pour les maladies qui sont jugées aux jours impairs, la première période est au 3^{ème} jour, puis au 5^{ème}, au 7^{ème}, au 9^{ème}, au 11^{ème} [...] »

Le temps de la maladie n'est pas estimé à partir de symptômes corporels, seules les **fièvres** et leur **moment théorique** d'apparition sont pris en compte.

La médecine repose sur un **pronostic** qui dépend arbitrairement de la loi des nombres établis !



Anne-Louis Girodet de Roucy (1767-1824).
Peintre et graveur français

Hippocrate refusant les présents d'Artaxerxès, 1792.